

L'Enfer de la Bibliothèque Eros au secret

Sommaire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	3
Parcours de l'exposition	4
L'histoire de l'Enfer	
Les personnages de roman	
L'édition clandestine : des livres et des images	
Du clandestin au toléré et l'émergence de quelques grandes figures	
Plan de l'exposition	16
Publications	17
Colloque	18
Croix Rouge : la station fantôme du métro parisien	19
La RATP, acteur culturel de la ville	20

L'Enfer de la Bibliothèque Eros au secret

Dans les années 1830, les ouvrages imprimés dits « contraires aux bonnes mœurs » publiés sous le manteau, poursuivis ou condamnés, sont séparés du reste des collections de la Bibliothèque royale et rassemblés afin de constituer une section distincte intitulée « Enfer » et conservée à la Réserve des livres rares. Quelques années plus tard, le cabinet des Estampes procède à l'identique.

Dès lors, l'Enfer devient un lieu mythique, objet de toutes les curiosités et de tous les fantasmes. Pour la première fois, la Bibliothèque nationale de France expose cette part obscure de ses collections et lève le voile sur l'Enfer.

A travers plus de 350 œuvres, un double parcours est offert au public. L'un explore le contenu de l'Enfer : quels sont les livres, les documents, les images que l'on a classés là ? L'autre concerne son histoire : comment l'Enfer s'est-il constitué au département des Imprimés et au département des Estampes ? Comment a-t-il évolué ?

« Avec l'Enfer, nous entrerons dans la littérature telle qu'elle n'est pas enseignée », annoncent les commissaires de l'exposition qui ajoutent : « de l'Arétin aux romans libertins du XVIII^e siècle, nous nous aventurerons dans un monde imaginaire où les personnages obéissent à toutes les fantaisies du désir ; avec Sade, nous accéderons à la volupté quand elle s'accorde avec le crime ; nous ferons entendre l'excès de la parole pamphlétaire, quand le discours politique devient pornographique. Nous nous engagerons dans le monde de l'anonymat, du pseudonyme, des fausses adresses, des dates trompeuses. Un regard sur l'édition clandestine, plus précisément aux XIX^e et XX^e siècles, permettra d'entrevoir ses réseaux et ses supercheries ».

Outre Sade, plusieurs grandes figures de la littérature rythmeront l'exposition, tels Guillaume Apollinaire, à l'origine, en 1913, du premier catalogue imprimé de *L'Enfer de la Bibliothèque nationale*, Pierre Louÿs, Georges Bataille ou Pierre Guyotat, mais aussi quelques autres, acteurs méconnus ou à jamais anonymes de la célébration de l'érotisme et du sexe.

Une large place sera offerte aux premières manifestations de la photographie pornographique ainsi qu'aux estampes japonaises, entrées à la Bibliothèque grâce à la générosité des premiers collectionneurs occidentaux.

Pénétrer dans l'Enfer de la Bibliothèque, c'est plonger dans l'atmosphère des lieux clos, celle des couvents, des boudoirs, des bordels, des prisons mais aussi des bibliothèques.

Si la cote « Enfer » apparaît sous le règne de Louis-Philippe, elle n'est en aucune façon une création du pouvoir ou une décision du législateur mais elle relève de la seule décision de la Bibliothèque. Nous montrerons à travers des catalogues, des circulaires, des correspondances, comment l'Enfer s'est enrichi, comment, d'une cote « mal famée », on est passé à un objet reconnu par le monde de la recherche et de la bibliophilie. Pour chaque lecteur, l'Enfer demeure, encore aujourd'hui, le territoire obscur et brûlant de l'interdit et du désir.

L'Enfer de la Bibliothèque

Eros au secret

Dates	4 décembre 2007 - 2 mars 2008
Lieu	Bibliothèque nationale de France – site François-Mitterrand Quai François-Mauriac – Paris XIII ^e Métro : Bibliothèque François-Mitterrand– Quai de la Gare
Horaires	Du mardi au samedi, de 10h à 19h, le dimanche, de 13h à 19h Fermeture lundi et jours fériés Entrée 7€ - TR : 5€ Exposition interdite aux moins de 16 ans
Commissariat	Marie-Françoise Quignard , conservateur en chef à la Réserve des livres rares, BnF Raymond-Josué Seckel , directeur du département de la Recherche bibliographique, BnF avec la collaboration d' Éric Walbecq , bibliothécaire au département Littérature et art, BnF
Coordination	Anne-Hélène Rigogne , service des expositions, BnF
Scénographie Graphisme	Agence NC – Nathalie Crinière, Hélène Lecarpentier c-album - Jean-Baptiste Taisne
Visuel de l'exposition	Laurent Ungerer, Jean-Baptiste Taisne pour l'agence c-album et Martin Gautron de Midi 6
Publications BnF	L'Enfer de la Bibliothèque Eros au secret Sous la direction de Marie-Françoise Quignard, Raymond-Josué Seckel, Broché, 16 x 23cm 464 pages et 150 illustrations Prix : 38€ Erotisme et pornographie Revue n° 7 de la BnF - janvier 2001 Sous la direction de Marie-Françoise Quignard Prix : 21,34€
Visites guidées	Visite individuelle : informations et réservation obligatoire au 01 53 79 40 43 Pour les groupes : informations et réservation obligatoire même pour les visites libres au 01 53 79 49 49
Renseignements	01 53 79 59 59 , bnf.fr et ratp.fr
Contacts presse	Claudine Hermabessière , chef du service de presse Tel : 01 53 79 41 18 claudine.hermabessiere@bnf.fr Jean-Noël Orengo Tel : 01 53 79 41 14 Fax : 01 53 79 47 80 jean-noel.orengo@bnf.fr

Parcours de l'exposition

L'exposition s'ouvre sur une définition de l'Enfer, celle du Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle de Pierre Larousse (1870) : « **Endroit fermé d'une bibliothèque où l'on tient les livres dont on pense que la lecture est dangereuse** » et qui donne comme exemple l'Enfer de la Bibliothèque Nationale.

L'exposition se déroule selon un double parcours. L'un renvoie à l'histoire de l'Enfer. Il correspond au premier titre : *L'Enfer de la Bibliothèque*. Il s'agit de montrer comment l'Enfer s'est constitué et enrichi et comment il a évolué. L'autre renvoie au contenu de l'Enfer.

L'histoire de l'Enfer

Il existe assez peu de documents qui témoignent du regard de la Bibliothèque sur ses pratiques ; on peut toutefois l'évoquer à travers quelques circulaires, des inventaires, des catalogues et des ouvrages qui portent eux-mêmes des traces de leur « mise en Enfer ».

Au centre de l'espace d'exposition, une longue table courbe déroule cette histoire à partir de documents placés dans des vitrines, et de reproductions qui en évoqueront les étapes, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Alors que le mot Enfer ne fait pas encore partie du vocabulaire familier de la Bibliothèque, au milieu du XVIII^e siècle, presque au moment de la parution de *Thérèse philosophe*, roman libertin emblématique de l'exposition, le *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roy*¹ distingue dans sa section "Belles-lettres", les "romans licencieux" des autres romans, dont certains font partie des lectures de Thérèse.

Dans le *Supplementum novum* de ce catalogue, on voit apparaître des mentions "cab" ou "cabinet" en face du signalement de certains ouvrages, ce qui peut signifier qu'ils étaient conservés (et protégés?) dans un mobilier à part. C'est en 1844, dans le *Carnet des inventaires des fonds anciens*, où le terme Enfer est ajouté à la cote initiale, qu'on trouve une preuve tangible de son existence et que celui-ci a partie liée avec la Réserve des livres rares.

Le Second Empire, avec le rétablissement du contrôle de la presse, renforce la surveillance des douanes, et l'Enfer s'enrichit alors du produit de saisies, dont la plus importante, opérée en 1866 chez un syndic de faillite, Alfred Bégis, donna lieu à une très longue bataille judiciaire au terme de laquelle l'Enfer acquiert définitivement plus de 160 livres en 1896 ; le visiteur pourra voir aussi quelques ouvrages et estampes déposés à la Bibliothèque par l'administration des douanes. Quand, en 1876, fut recoté l'ensemble des collections de la Bibliothèque, on ouvrit une cote particulière pour les livres de l'Enfer, qui comptait alors 620 ouvrages environ, et un bibliothécaire fut chargé d'en dresser le premier catalogue sur fiches.

¹ Tous les documents cités sont visibles dans l'exposition

Outre la Réserve des livres rares, l'histoire de l'Enfer concerne également le département des Estampes et de la photographie.

C'est à partir de 1750 que sont constitués des recueils d'« Obscénités », mesure justifiée par la fréquentation du Cabinet par des publics variés et de plus en plus nombreux.

Le XIX^e siècle voit ces collections s'enrichir considérablement, soit par des dons importants comme celui de l'œuvre entier de Lequeu en 1825, soit par le dépôt d'une production courante en pleine expansion, au point qu'en 1870 on ouvre une cote spéciale, Ae, qualifiée d' « Enfer-Sujets libres ». A cette masse d'images, pas toujours décrites avec une grande précision, viennent encore s'ajouter, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des photographies, provenant souvent de saisies judiciaires. Un fonds important d'estampes et de livres érotiques japonais venus par don à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, rejoint également l'Enfer.

Toutefois, les entreprises de rédaction des inventaires ont conduit à retirer de l'Enfer, depuis une centaine d'années, des pièces de graveurs qu'on réintègre progressivement dans leur œuvre complet. Ainsi l'Enfer des Estampes, à l'inverse de celui de la Réserve des livres rares, ne s'enrichit donc plus que de médiocres publications, livres, fascicules ou albums à caractère parfois pédophilique.

Au début du XX^e siècle, le fonds de l'Enfer des livres imprimés commence à connaître une certaine notoriété et Apollinaire, Fleuret et Perceau en établissent le premier catalogue imprimé, *L'Enfer de la Bibliothèque nationale*, publié en 1913 au Mercure de France.



Guillaume Apollinaire, Fernand Fleuret et
Louis Perceau
L'Enfer de la Bibliothèque nationale
Paris, 1913
©BnF, Réserve des livres rares
Rés.p.Q.381

Bien que cette entreprise ait été menée par ses rédacteurs dans une certaine discrétion, en tout cas à l'insu de l'institution, elle a laissé quelques traces écrites. Outre le catalogue lui-même, le visiteur peut découvrir des notes et des épreuves corrigées provenant des papiers d'Apollinaire, un dossier de presse et des correspondances qui permettent également d'apprécier l'audience de cette publication. Des correspondances de Pascal Pia illustrent l'attitude de la Bibliothèque concernant la communication aux lecteurs des ouvrages conservés à l'Enfer, entre les deux guerres. On verra aussi le dernier catalogue de l'Enfer publié par le même Pascal Pia en 1978, avec l'entier assentiment de la Bibliothèque.

L'évolution de l'édition des textes érotiques et pornographiques et du regard porté par la société sur cette production entraîne la fermeture de l'Enfer en 1969.

Cependant, des raisons pratiques et l'intérêt de constituer un fonds cohérent recensant les livres érotiques amènent l'institution à rouvrir l'Enfer en 1983 : un choix de livres entrés dans les collections entre 1969 et les années les plus récentes est exposé pour rendre compte du traitement de ces ouvrages dans les pratiques actuelles : ouvrages anciens que leur caractère clandestin avait fait échapper aux collections, et qu'on retrouvera dans plusieurs sections de l'exposition, et livres récents, remarquables par le texte et l'illustration, qui viennent confirmer le caractère bibliophilique de l'Enfer contemporain.

Ce parcours sinueux mais continu s'intègre à l'autre parcours qui renvoie au contenu de l'Enfer, à savoir les livres et les images frappés d'ostracisme et relégués sous cette cote. Il correspond au second titre : *Eros au secret*, dont le parcours chronologique partagé en trois grandes périodes sera appréhendé selon trois points de vue différents.

Les personnages de roman

Dans cette première partie, qui correspond aux XVI^e-XVIII^e siècles, sont privilégiés les personnages de romans, les auteurs des textes s'effaçant au profit de leurs personnages pour des raisons qui s'expliquent : afficher son nom sur le livre était à coup sûr être condamné à la prison.

Le personnage emblématique de *Thérèse philosophe*, roman publié clandestinement vers 1748, est Thérèse, qui ne perd sa virginité qu'après avoir lu des romans licencieux et avoir contemplé des tableaux du même genre, ce qui démontre le rôle que jouent la littérature et l'image à l'intérieur même du roman libertin.

C'est donc à ses lectures (réelles ou supposées) qu'est convié le visiteur ou à la présentation de ces livres pour la plupart de petit format, et que l'on cache « sous le manteau ». Textes fondateurs où la langue est au service de la jouissance et l'image au service du texte. Le monde auquel est convié le visiteur est celui du fantasme et de l'imaginaire.



Boyer d'Argens
Thérèse philosophe, vers 1748
©BnF, Réserve des livres rares
Enfer 402

Les lectures de Thérèse vont des *Ragionamenti* de l'Arétin, truculents dialogues entre deux prostituées, à *l'Histoire de Dom Bougre, portier des Chartreux*, véritable brûlot anticlérical, en passant par les romans d'éducation du XVII^e siècle, *L'Escole des filles*, *L'Académie des dames*, supercherie publiée d'abord en latin par Nicolas Chorier, chef-d'œuvre de l'érotisme français et qui connut jusqu'à nos jours de très nombreuses rééditions aussi bien en latin qu'en français ou encore *Vénus dans le cloître ou la Religieuse en chemise*.



Histoire de Dom Bougre, portier des Chartreux,
écrite par lui-même, 1748
©BnF, département des Estampes et de la
photographie
Rés.Ae 17, pet.fol.

À ces lectures s'ajoutent des recueils collectifs de poésies satyriques du XVII^e siècle, des poèmes érotiques accompagnés de gravures « convenables », des emblèmes « galants et facétieux » jouant sur l'équivoque érotique.

Après la publication de *Thérèse philosophe*, d'autres romans suivent, dans la même veine que ceux qu'a lus Thérèse : *Félicia ou mes fredaines* (1775) de Nerciat, dont l'héroïne n'a qu'un but : « s'amuser » et « scandaliser l'univers », les *Memoirs of Fanny Hill* (1748) de John Cleland, premier ouvrage érotique publié en langue anglaise retraçant, en l'idéalisant, la vie d'une fille de joie ou encore *Le Diable au corps* où Nerciat ne cesse d'interpeller le lecteur.



Godard de Beauchamps
Histoire du prince Apprius, 1728
©BnF, Réserve des livres rares
Enfer 233

Outre les gravures de petit format qui illustrent les romans libertins, de nombreuses estampes reprennent les postures érotiques inspirées des *Amours des dieux*, images qui circulent depuis le début du XVI^e siècle et durant tout le XVIII^e siècle comme *L'Arétin d'Augustin Carrache, ou Recueil de postures érotiques...* au nombre de vingt et qui sont projetées dans l'exposition.



Pigault-Lebrun
L'Enfant du Bordel, 1800
©BnF, Réserve des livres rares
Enfer 427

En contrepoint à ces romans, entièrement dédiés à la jouissance, est présentée *La Religieuse* de Diderot. Les mœurs des couvents décrites dans ce livre ne sont pas là pour divertir mais pour dénoncer. L'héroïne est comme le personnage de la *Justine* de Sade, victime de comportements qu'elle ne comprend pas. Si ce livre n'a jamais été mis dans l'Enfer, le film de Jacques Rivette, dont on projette un court extrait, fit l'objet d'une interdiction totale entre mars 1966 et juillet 1967.

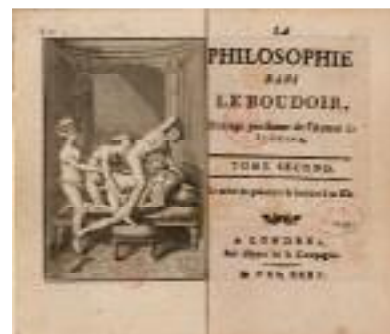
Des points audio permettront d'écouter un extrait de *Thérèse philosophe*, quelques sonnets extraits de *l'Énigme joyeuse pour les bons esprits* (vers 1620), et un petit dialogue très animé entre le c... et le v...(1787).



L'Arétin français par un membre de l'Académie des dames, 1787
©BnF, Réserve des livres rares
Enfer 463

Avec Sade nous accédons à la subversion radicale. La cruauté se mêle à la volupté et le désir des personnages devient essentiellement criminel, ceux-ci se divisant en victimes et en bourreaux.

Trois textes sont exposés : *Justine ou les Malheurs de la vertu*, *La Philosophie dans le boudoir* et *La Nouvelle Justine ... suivie de L'Histoire de Juliette, sa sœur*, tous publiés anonymement. En contrepoint, on peut voir l'œuvre d'un de ses détracteurs les plus acharnés, Rétif de La Bretonne et son *Anti-Justine* (1798).



Marquis de Sade
La Philosophie dans le boudoir,
 ouvrage posthume de l'auteur de
Justine, 1795
 © BnF, Réserve des livres rares
 Enfer 536



Marquis de Sade
*La Nouvelle Justine ou les Malheurs de la
 vertu, suivie de l'Histoire de Juliette, sa
 sœur*, [1797]
 ©BnF, Réserve des livres rares
 Enfer 2507



Cette rupture se poursuit avec les pamphlets où tout un peuple projette ses fantasmes pornographiques sur des personnages publics en particulier sur Marie-Antoinette, symbole des corruptions de l'Ancien Régime.

Il convient d'ailleurs de préciser que contrairement à la pratique d'autres bibliothèques, la Bibliothèque nationale de France n'a pas rangé dans l'Enfer des ouvrages qui auraient été jugés répréhensibles pour des raisons politiques ou religieuses. Mais on voit dans l'exposition que des auteurs, des polémistes, des caricaturistes ont abordé des questions politiques ou religieuses dans des termes obscènes, ce qui les a fait accéder à l'Enfer.



Fureurs utérines de Marie-Antoinette, 1791
©BnF, Réserve des livres rares
Enfer 653



Les Fouteries chantantes, ou les Récréations priapiques des aristocrates en vie, 1791
©BnF, Réserve des livres rares
Enfer 648

Dans le prolongement des pamphlets, sont montrés des libelles prostitutionnels, brochures mi-fantaisistes, mi-sérieuses présentant les prostituées de Paris principalement regroupées au Palais-Royal. Des agrandissements de quelques-unes de ces pages donnent les adresses de ces demoiselles, leurs qualités et savoir-faire et leurs prix.

Contrastant avec les folles aventures de ces héros de roman, un cabinet de curiosité s'ouvre sur le goût de l'antique. L'auteur, savant ou publiciste reconnu, sort de l'anonymat pour faire connaître les trouvailles archéologiques en s'appuyant sur les premières découvertes aux abords du Vésuve et le début des fouilles à Pompéi (dès 1763). La fantaisie l'emporte toutefois sur le caractère scientifique.



Charges et décharges diaboliques par un concitoyen, vers 1830
©BnF, département des Estampes et de la photographie
Rés.Ae.85a, pet.fol.

L'édition clandestine : des livres et des images

Le XIX^e siècle se caractérise par une censure de plus en plus sévère et par les rééditions de textes érotiques du XVII^e et du XVIII^e siècles par des éditeurs clandestins qui répondent à un nombre de lecteurs grandissant. C'est surtout le siècle de l'image à travers la lithographie, l'invention de la photographie et l'attrait des collectionneurs pour l'Orient.

La supercherie d'un libraire parisien, Gustave Lehec, sert de fil conducteur à cette partie. Celui-ci fit croire à la mise sur le marché d'une collection de livres et d'estampes érotiques appartenant à un prince russe, le prince G*** [Galitzin] dans le but d'écouler son fonds d'*erotica*.

Ce catalogue est prétexte à montrer la production d'éditeurs clandestins comme Auguste Poulet-Malassis, l'éditeur des *Fleurs du mal* (1857) qui s'exila à Bruxelles en 1862 ; la firme Gay et Doucé, association de Jean Jules Gay et d'Henriette Doucé, les éditeurs d'Ernest Feydeau pour *Souvenirs d'une cocodette écrits par elle-même*, publié après sa mort ; Henry Kistemaeckers, l'éditeur de *Femmes* de Verlaine.

La production érotique du peintre et graveur d'origine belge, Félicien Rops qui mit son talent aussi bien dans les éditions clandestines que dans les estampes libres (dans les deux sens du terme), trouve ici sa place. Quant à Isidore Liseux, il fut ce libraire parisien qui, de 1876 à 1893, sous le couvert de l'érudition, publia au grand jour, mais à petit tirage et « pour ses amis », la plupart des grands textes érotiques classiques comme le *Kâma Sûtra* et des dictionnaires érotiques.

Des points audio permettent d'écouter un ou deux des six poèmes des *Fleurs du mal*, condamnés par la censure, un ou deux poèmes de *Femmes* de Verlaine et quelques extraits du *Dictionnaire érotique moderne* d'Alfred Delvau.

Un cabinet de curiosité est dédié au sexe masculin avec Dominique Vivant Denon et au sexe féminin avec Jean Jacques Lequeu.



Illustration de Félicien Rops pour *Gamiani ou deux nuits d'excès*, d'Alfred de Musset [1864]

©BnF, Réserve des livres rares
Enfer 419



Félicien Rops,
Agonies, Gravure, verni mou

©BnF, département des Estampes et de la
photographie
Rés.Cc 82f



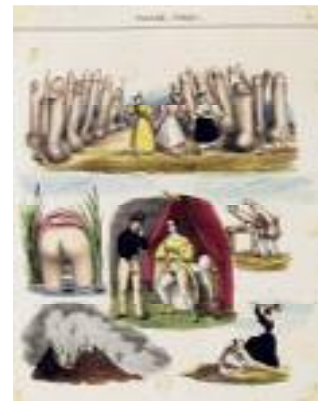
Jean Jacques Lequeu
Dessin d'un boudoir, côté canapé,
entre 1779 et 1795

©BnF, département des Estampes et de la
photographie
Rés.Ae 15

L'image au XIX^e siècle joue un rôle primordial avec le nouveau procédé de reproduction qu'est la lithographie. L'exposition réserve tout un secteur à ces caricatures diverses où la vulgarité l'emporte parfois sur la drôlerie, comme les *Portes et Fenêtres*, les *Pièces anglaises à transparent obscènes* ou encore des images animées grâce au phénakistiscope.



Passe-temps
Lithographie, [1840]
©BnF, département des
Estampes et de la photographie
Rés.Ae.20



Un autre secteur est consacré à la photographie (1839) qui s'appliqua très vite à produire des images érotiques et pornographiques.

Ces photographies proviennent pour la plupart de saisies opérées par la police dans les ateliers clandestins, dont la principale eut lieu chez Auguste Belloc en 1860.

Le visiteur peut découvrir aussi des albums de photographie anonymes datant des années 1930 et 1950 provenant d'un donateur inventif, Paul Caron.



Auguste Belloc
Photographie
©BnF, département des Estampes et de la photographie
Rés.Ae.27-29



Anonyme
Photographie coloriée au format carte de visite, vers 1866 - 1869
©BnF, département des Estampes et de la photographie
Rés.Ae 23

L'image, c'est aussi celle qui vient d'ailleurs. Au XIX^e siècle, la mode est à l'orientalisme et la curiosité pour le sexe se double d'un goût pour l'exotisme. Sont exposés une dizaine de livres érotiques japonais édités entre la fin du XVIII^e siècle et celle du XIX^e siècle provenant des collections Tronquois, Marteau et Barbier, ainsi qu'une dizaine d'estampes datant de l'âge d'or de la gravure érotique polychrome, provenant de la collection de George Barbier.



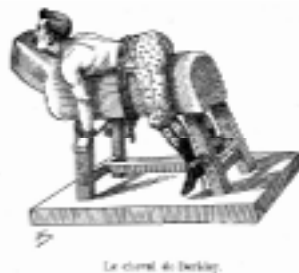
Illustration d'Utagawa Kunisada pour *Les Huit Regards du bel homme de Satomi*, de Kyokoduri, vers 1837
©BnF, département des Estampes et de la photographie
Rés. Ae 41-35



Illustration de Katsukawa Shunshō pour *Contes des cent cons*, 1771
©BnF, département des Estampes et de la photographie
Rés. Ae 41-1

Dans cette partie, sont visionnés quelques extraits de films érotiques muets du début du XX^e siècle programmés dans les salons d'attente des bordels les plus huppés.

Un cabinet de curiosité est consacré aux romans de flagellation, spécialité venue d'Angleterre qui apparaît en France à la fin du XIX^e siècle. Le fouet en est l'instrument privilégié. Sont exposées les productions de quelques éditeurs (Carrington, Jean Fort) et d'un auteur comme Mac Orlan. Au mur, sont agrandies des reproductions d'instruments utilisés dans cette discipline à la lisière de l'Enfer.



Docteur Fowler
Maisons de flagellation, Paris,
1911
©BnF, Réserve des livres rares
Rés.p.Y².555



Jean Vergerie
La Clinique des cauchemars,
1937
©BnF, Réserve des livres rares
Rés.p.Y².1000 (97)

Du clandestin au toléré et l'émergence de quelques grandes figures

Cette troisième partie privilégie quelques grandes figures qui ont marqué la littérature du XX^e siècle. A la différence de la première partie consacrée aux personnages de roman, l'accent est mis sur les auteurs et sur la singularité de leur langue.

Le XX^e siècle voit aussi le passage de la littérature clandestine à celle publiée au grand jour.



Anonyme
Album de photographies érotiques, vers 1930
©BnF, département des Estampes et de la
photographie
Rés.Ae 100 (10)

Parmi ces grandes figures, on trouve Apollinaire, à la fois auteur anonyme de textes érotiques publiés sous le manteau et éditeur au grand jour d'*erotica*, dans la célèbre collection des *Maîtres de l'amour*.

Sade fait l'objet d'éditions et de travaux de recherche en Allemagne au tournant du siècle, repris par Apollinaire en 1909 ; les éditions sérieuses se multiplient à partir des années 1920 (Maurice Heine, Gilbert Lely) ; Jean-Jacques Pauvert entreprend dès 1947 sous son nom l'édition des œuvres complètes de Sade, qui lui vaut en décembre 1956 un procès « historique » qui ne se termina qu'en mars 1958. Au même moment, Pauvert publie sous le manteau *L'Anglais décrit dans le château fermé* (1953) et, sous son propre nom, *Histoire d'O* (1954) de Pauline Réage dont on pourra découvrir un court extrait du film.

Dans les années 1920, l'éditeur René Bonnel et l'érudit Pascal Pia se lancèrent dans l'édition clandestine en publiant des textes de jeunes auteurs comme Aragon ou Bataille.

Amateur de supercherie, Pascal Pia publia *Le Verger des amours* en l'attribuant à Apollinaire, alors qu'il en était l'auteur.

Supercherie aussi, celle de Robert Van Gulik, grand connaisseur de la Chine et de l'érotisme chinois qui publia en 1951 un livre en chinois et en anglais à partir de la découverte qu'il fit de bois de la période Ming, *Erotic colour prints of the Ming period*. En fait, les bois retrouvés n'existent pas et il est lui-même l'auteur de ces gravures.



Robert Van Gulik
Erotic colour prints of the Ming period,
1951
©BnF, département des Manuscrits
Impr.Or.1393 (1-3)

Si les surréalistes furent plutôt attirés par un érotisme voilé, certains, comme Man Ray, Aragon et Benjamin Péret n'hésitèrent pas à se montrer moins délicats. 1929 en est l'exemple le plus frappant.

Avec Pierre Louÿs, c'est tout un pan de son œuvre que l'on découvre seulement après sa mort en 1925. Outre des livres comme *Trois filles de leur mère* publiés clandestinement, sont présentés des manuscrits comme *Pybrac* ou encore des photographies retouchées avec ses commentaires.

Avec Georges Bataille, l'érotisme passe par la transgression de tous les interdits. Par une sorte de renversement, le sexe est lui-même devenu l'œil qui regarde, celui qui voit ou confond le lecteur. Ses textes érotiques pour l'essentiel publiés de son vivant, l'ont été sous différents pseudonymes. Sont exposés ses textes les plus connus comme *Histoire de l'œil* écrit alors qu'il est bibliothécaire au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale. Grâce aux illustrations dans ses livres, sont présents des artistes comme Masson, Bellmer et Fautrier.



Georges Bataille
Histoire de l'œil : « pisse moi... »
1940
©BnF, département des Manuscrits
NAF 26263



Gravure originale de Hans Bellmer pour
Histoire de l'œil de Georges Bataille
[1940]
BnF, Réserve des livres rares
Enfer 1378
©ADAGP, 2007

Jean Genet plonge le lecteur dans l'univers sordide des prisons, des voleurs, des homosexuels et des prostitués qu'il magnifie grâce à la pureté de son écriture.

Éden, Éden, Éden de Pierre Guyotat, paru en 1970, considéré comme scandaleux à la fois par son contenu et par sa forme, est interdit de vente aux mineurs, d'exposition et de publicité. Cette triple interdiction ne sera abrogée que le 30 décembre 1981. Sont montrés le livre publié chez Gallimard dans la collection « le Chemin », la dactylographie avec de nombreuses corrections de l'auteur et une lettre de Michel Foucault.

Des points sonores permettent d'écouter notamment un extrait des *Onze mille verges* d'Apollinaire ; quelques quatrains de *Pybrac* de Pierre Louÿs et un poème d'Aragon, *L'a prise dans sa main, la belle*.

Trois entretiens filmés avec Catherine Millet, Marcela Yacoub et Bernard Joubert, offrent un regard actuel sur les notions de censure, d'interdit et de transgression à travers la littérature et l'art.

Plan de l'exposition



Allée Julien Cain

Publications

L'Enfer de la Bibliothèque Eros au secret

Editions BnF

Sous la direction de Marie-Françoise Quignard et Raymond-Josué Seckel

Broché, 16 x 23 cm

470 pages environ et 150 illustrations

Prix : 38€

Consacré à l'histoire de l'Enfer, le catalogue abondamment illustré met en avant, grâce à de nombreuses contributions, tout un pan de la littérature et de l'image réprouvé par la morale et du même coup par la société. C'est dès lors l'occasion d'aborder un domaine dont la vocation est de rester secrète, quoi qu'on en dise.

Les auteurs

Sylvie Aubenas, directeur du département des Estampes et de la photographie de la BnF

Jean-Pierre Dubost, professeur de littérature générale et comparée à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, spécialiste de littérature libertine

Jacques Duprilot, auteur de *Gay et Doucé, éditeurs sous le manteau (1877-1882)*

Annie Le Brun, écrivain, auteur notamment de *Lâchez tout* et de *Soudain un bloc d'abîme, Sade*

Christophe Marquet, professeur des universités à l'INALCO, en délégation à l'École française d'Extrême-Orient

Nathalie Monnet, conservateur en chef au département des Manuscrits de la BnF

Marie-Françoise Quignard, conservateur en chef à la Réserve des livres rares de la BnF

Pascal Quignard, écrivain, auteur notamment de *Le sexe et l'effroi* aux éditions Gallimard et *La nuit sexuelle*, aux éditions Flammarion, octobre 2007

Raymond-Josué Seckel, directeur du département de Recherche bibliographique de la BnF

Michel Surya, écrivain, directeur de la revue *Lignes* et éditeur

Éric Walbecq, bibliothécaire au département Littérature et art de la BnF

Patrick Wald Lasowski, professeur à l'université Paris VIII - Vincennes-Saint-Denis, auteur, aux éditions du Promeneur, d'une trilogie consacrée au roman libertin

Erotisme et pornographie

Revue de la BnF n°7 - janvier 2001

Sous la direction de Marie-Françoise Quignard

Prix : 21,34€

Ce numéro présente un dossier consacré aux œuvres érotiques et pornographiques conservées dans les différentes collections de la BnF, de la Réserve des livres rares au département de l'Audiovisuel.

Colloque

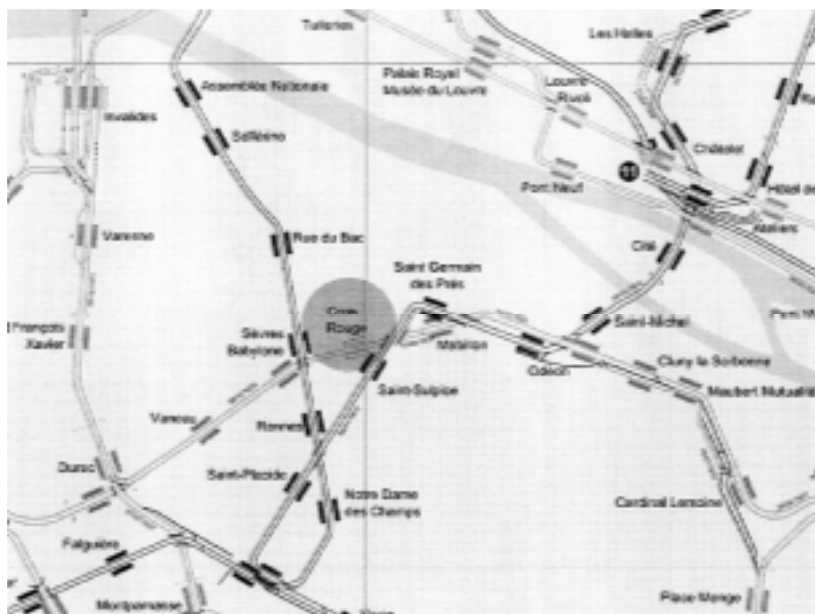
Livre et censure

Mardi 11 décembre 2007 - Petit auditorium - Site François-Mitterrand

Tout au long de son histoire, le livre a connu des démêlés spectaculaires avec la censure. Et si la libération progressive des mœurs a pu faire croire à une atténuation des mises à l'index et autres interdictions, l'actualité nous montre que la censure est toujours présente et dépasse désormais le cadre étatique.

Avec **Jean-Baptiste Amadieu, Silvio Corsini, Jean-Luc Gautier-Gentès, Jean-Dominique Mellot, Pascal Ory, Emmanuel Pierrat, Martine Poulain, Marie-Françoise Quignard, Raymond-Josué Seckel, Philippe Val et Jean-Claude Zylberstein.**

Croix Rouge : la station fantôme du métro parisien



Il existe à Paris, sur la ligne 10 du métro, entre Sèvres-Babylone et Mabillon, une station « fantôme » condamnée depuis la guerre, effacée des cartes et oubliée du réseau : la station Croix Rouge.

Du 17 décembre 2007 au 15 janvier 2008, à l'occasion de l'exposition *L'Enfer de la Bibliothèque, Eros au secret*, la BnF et la RATP s'associent pour offrir à tous les usagers du métro parisien une expérience sensorielle particulière : la traversée au ralenti de cette station, peuplée d'estampes érotiques.

Sur les espaces d'affichages de la station, des extraits d'estampes érotiques anciennes issues des collections de la BnF et fragmentées en images de moins en moins précises, sont exposés derrière des voiles mobiles. Ces derniers, à chaque passage de la rame, se soulèvent pour laisser entrevoir brièvement un univers que l'on pourra découvrir pleinement dans l'exposition qui se tient sur le site François-Mitterrand de la BnF.

Par ailleurs, dans les wagons de la ligne 10, sur les panneaux habituellement consacrés à des poésies, le voyageur peut lire des mots énigmatiques à connotation érotique extraits du *Dictionnaire érotique moderne* d'André Delvaux, publié en 1864.



La RATP, acteur culturel de la ville

Dès sa création, le métro parisien a généré une véritable culture urbaine. La politique culturelle de la RATP a pour objectif de prolonger ce phénomène et d'enrichir le parcours des voyageurs. Ainsi la RATP amplifie son engagement culturel pour enrichir le vécu de chacun, et pour contribuer à créer de nouvelles valeurs autour du transport quotidien de millions de voyageurs.

Outre son rôle de facilitateur d'accès à la vie culturelle urbaine, la RATP se veut aussi le producteur d'une véritable programmation culturelle agissant sur les lieux dont elle a la responsabilité. Architectes, artistes, et scénographe ont été sollicités pour concevoir des lieux spécifiques et uniques comme dès 1968, la station Louvre - Rivoli (ligne 1), antichambre du Musée Louvre, Concorde (ligne 12), en hommage aux Droits de l'Homme et du Citoyen, ou encore Bastille (ligne 1) avec le bicentenaire de la Révolution française.

S'inscrivant dans la vie culturelle de la capitale, la RATP se fait l'écho et le relais de l'exposition *L'Enfer de la Bibliothèque, Eros au secret*, qui se déroule sur le site François - Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France du 4 décembre 2007 au 2 mars 2008.

Elle accueillera ainsi sur les quais de la station fantôme « Croix-Rouge », située sur la ligne 10 du métro, des images suggestives du 17 décembre 2007 au 15 janvier 2008.

Premier transporteur multimodal au monde, la RATP exploite 16 lignes de métro, une ligne de métro VAL, 2 lignes de RER, 3 lignes de tramway et plus de 300 lignes d'autobus.

44 000 hommes et femmes assurent leur mission de service public pour les quelque 10 millions de voyages effectués quotidiennement sur le RER, le métro, les tramways et les bus, soit plus de 2 866 millions de voyages en 2006.

Contact presse

Céline Mathieu
01 58 78 37 37 - servicedepresse@ratp.fr

Renseignements

ratp.fr